

## Le loup est l'agneau.

Dans la famille de petit loup, les agneaux, on les mangeait au petit déjeuner, au déjeuner et au dîner, on criait tellement qu'on les gobait tout cru et que leur premier bellement était à coup sûr interrompu. Au début de sa vie de petit loup croqueur d'agneaux, petit loup avait eu très peur de ses parents loups qui faisaient tout un boucan et gigotaient partout pour avoir le dernier croc ! Mais c'était comme ça chez les loups, il fallait suivre le rythme ou être mordu à son tour ! La peur ravalée avait cédé la place à une force nouvelle : le loup le plus fort était celui qui croquerait le plus fort. Alors, tout naturellement, quand petit loup fut en âge d'être le plus fort, il se mit à croquer chaque agneau à sa portée, à faire tout un boucan et à gigoter partout pour avoir le dernier croc ! Plus fort que ses parents loups !

Il avait plein de qualités comme chef de sa nouvelle meute mais celle de la sensibilité, il ne la voulait certainement pas : il n'y avait que les agneaux pour être sensibles et lui, les agneaux, il ne leur faisait pas de cadeau ! Il fallait qu'il soit le plus fort pour échapper au danger et la nature l'avait doté d'un organe à tout croquer ! Il ne risquait rien ! Ceci dit, ce n'était pas si simple cette histoire de sensiblerie car, s'il était maintenant le plus fort, il fallut bien qu'il accepte auprès de lui des plus faibles sans les croquer tout à fait : les meutes à un loup ça n'existe que dans les contes ! Alors, forcément, d'une façon ou d'une autre, l'autre, ça vient toujours compliquer les choses !

Il eu une portée de bébés louveteaux qui vint tout compliquer aussi ! Un d'eux naquit tout petit et chétif ; il était le préféré de sa compagne louve qui lui réservait sa meilleure mamelle de lait à chaque fois ! Quelle *agniellerie* ! Mais que pouvait-il faire, lui ? Hurler à la mort, mordre, croquer pour de vrai ? Ce petit louveteau, plus que les autres, le renvoyait à un état de faiblesse et de dépendance qu'il avait lui-même déjà éprouvé par le passé mais, face à la bête à crocs, il eut été trop dangereux de le laisser être et il l'avait oublié. En la place béante à l'intérieur de lui, la bête à crocs avait marqué son territoire et lui avait inculqué d'où tirer sa force ! Grâce à son masque, il avait appris à se sentir fort, à réparer l'injustice par les cris et la colère surpuissante. Il avait appris que la rage soulageait quand elle sortait, que crier le plus fort permettait de couvrir tout les autres bruits pour se faire entendre et requinquait, aussi, quand l'énergie manquait. Jouer des crocs lui permettait d'avoir du cran et d'être respecté ; le masque qu'il avait mis imposait la peur aux agneaux qui étaient bien obligés de se soumettre ! Mais... dans cette nouvelle meute, il y avait la différence qui fait douter : voulait-il faire peur à ses bébés louveteaux ? Au risque de s'affaiblir... c'était bien la question qui le tracassait...

Un jour, père loup hurla sur bébé louveteau, si fort que les tanières voisines se mirent à trembler. Il n'avait pas vraiment envie de ça mais il y fut comme obligé : à l'intérieur de lui, d'un coup, trop vite, il y avait quelque chose qui était remontée et l'avait fait partir très loin de ce qui se passait... La bête à crocs, à la relève, s'était empressée de venir le protéger ! Père loup n'arrivait pas à s'arrêter, il n'était même plus sûr d'être là lui-même, où alors à se regarder, crier sur son bébé ? Bébé louveteau s'était bloqué tout entier. Il s'était mis à secouer ses petites babines et, les yeux plongeant dans ceux de son père loup, de grosses larmes sortaient. Mais ce n'était pas de la tristesse que père loup voyait, c'était de la terreur, de la terreur qui le terrorisait. Père loup à l'extérieur de lui-même n'arrivait pas à atteindre la bête qui criait si fort que la tête tournait et des vertiges brouillaient la vue. Il avait peur, il avait mal dans son cœur des injustices agglutinées et l'autre avait besoin de ce cri qui rend fort pour éloigner le danger de la mort ! En père loup, il y avait comme plusieurs loups qui venaient compliquer les choses, plusieurs hurlements différents, il y avait le vent des globes des émotions, une lutte sans merci pour la survie.

Le problème, avec les loups qui croquent les agneaux, c'est qu'ils n'ont de forte que leur croyance d'être les plus forts et, en fait, il n'y a pas pire croyance que celle issue d'un mensonge infligé à soi-même par peur de se sentir à nouveau tout à fait faible et impuissant ! Rien de bon ne s'engage quand un grand loup lutte contre cette peur-là. Aucun chef de meute ne peut s'abriter la-dessous. Mère louve le savait bien : un chef de meute n'a besoin que d'un regard pour montrer sa puissance, une autorité sereine, libre, gagnée à la recherche de la protection, de la justice et du respect du plus grand nombre ; quelque soit le loup impliqué dans le face à face : chacun a sa chance, s'il la saisit, d'en ressortir gagnant !

Mère louve s'interposa donc entre père loup et son bébé louveteau, la babine ouverte, le râle sourd rayonnant du plus profond de ses entrailles et les crocs prêts à l'emploi. Une autre colère venait d'entrer en scène. Une colère présente, pleine, contrôlée, suffisamment ancrée sur ses quatre pattes, la colère d'une mère alpha qui sent que la seule chose à faire en ce moment précis est de prendre le parti de son petit et défendre sa précieuse vie. Mère alpha ne faisait aucune différence entre ses petits, elle les aimait tous tout autant et si certains avaient des besoins différents, elle savait s'y ajuster avec patience, empathie et raison : si un de ses bébés avait besoin d'elle, elle se mettait à sa disposition et la vie, pour elle, n'était pas plus compliquée que l'était à traiter le moment présent. Tout les louveteaux vinrent se cacher derrière elle, les uns à l'abri des autres, à l'abri derrière la juste colère de mère alpha. Alertés, les loups des tanières voisines s'étaient ameutés au côté de la mère alpha, elle-même abritée par sa meute. Et voilà tout ses autres pour venir encore compliquer les choses !

Père loup se sentait tout petit. Comme il s'était déjà senti. Il se sentait seul. Comme il s'était déjà senti. Il se sentait faible malgré sa rage de crocs et en risque d'être croqué pour de vrai. Comme il s'était déjà senti. Il ne se rappelait plus bien ici ce qui avait déclenché tout ça : c'était bizarre cette impression d'importance vidée de toute substance raccrochée au présent et cette sensation de honte face à tout les loups du clan, à la ligne face à lui ! Comment fut-il possible qu'un si petit louveteau puisse éveiller en lui de telle vague de puissance destructrice ? Comment fut-il possible que le plus faible des agneaux qu'il n'eut jamais vu puisse mobiliser ainsi toute la force de la meute réunie ? Comment fut-il possible qu'un si petit louveteau puisse générer en lui un si grand sentiment de danger pour la survie ?

Père loup se rappela alors la terreur que lui adressaient les yeux de petit louveteau, comme un flash qui venait de plus loin, d'un autre louveteau, de lui-même. Père loup avait été un louveteau apeuré devant les colères de ses parents, témoin impuissant de leur lutte pour le dernier croc. Aucun loup n'avait été là pour dire stop et, à ses côtés, pour le protéger. Il se retrouvait, là, prisonnier de son histoire et mère alpha entendait bien écrire pour ses louveteaux une tout autre version que celle qu'il connaissait. Il se mit alors à considérer les autres loups et particulièrement sa femelle alpha d'une toute autre façon : ils n'étaient pas aussi faibles qu'il le pensait et ils n'étaient tortionnaires qu'à cette occasion qu'il leur avait donné de réagir à l'attaque de son agneau de louveteau ! De plus, père loup voyait bien que ces tortionnaires-là ne bougeaient pas, ils étaient imposants certes, dissuasifs oui, mais il sentait bien aussi qu'ils ne l'affronteraient que s'il donnait le premier coup de griffes ! Il se sentait, en fait, bien plus menacé par ses autres en dedans que par ces autres au dehors ! Le temps c'était dérégulé. A l'intérieur de père loup, les cris s'étaient intensifiés et il y avait un agneau qu'il ne voulait pas entendre et qui pleurait. Il y avait la rage qui commandait *oui* et la peur qui proposait *non*. Que pouvait-il être d'autre que ce que l'on avait décidé de faire de lui ? Pouvait-il choisir une autre voie, plus libre ? Plus il recourait à la force, plus il se sentait injustement traité, plus il nourrissait de colères qui avaient envie de tout croquer, plus il se sentait menacé, plus il recourait à la force pour ne pas s'effondrer...

Parmi les grognements sourds qui enveloppaient, il y avait un couinement, un tout petit bourdonnement de couinement régulier et une petite voix qui s'élevait « père loup, arrête, je ne veux pas qu'il t'arrive malheur ! ». Père loup revint dans son corps, il avait chaud, ses pattes et sa gorge étaient en feu, dans son cœur jusque dans son ventre, c'était la bataille pagaille : d'un côté une flamme masquée lui intimait de charger, de l'autre une boule moutonneuse demandait de tout stopper et au milieu, il y avait le loup alpha qui voulait être reconnu et accepté qui ressassait qu'il portait seul la charge de ce qui allait arriver ! S'il attaquait, il serait battu pour de vrai ; certainement conduit en dehors des limites de son nouveau clan de loups ; il perdrait la vie qu'il s'était choisie. S'il n'attaquait pas, il serait battu, en dedans, l'injustice prendrait de la place et la culpabilité avait déjà percé un trou dans son cœur de loup et s'il n'explosait pas tout ça au dehors, il se condamnait à ressentir la vie qu'il ne s'était pas choisie.

Ses yeux croisèrent ceux de sa femelle alpha. Il était bien à ses côtés. Depuis qu'ils s'étaient rencontrés, elle était son havre de paix. Il ressentait encore de sa douceur malgré la gravité de la situation qui imposait à chacun d'être tenu en respect. L'agneau à l'intérieur de lui intensifia ses pleurs. Père loup put assouplir sa nuque et regarder tout autour puis plus loin, bien en avant. Il se voyait en paix à côté de sa femelle alpha, une ribambelle de bambins à leur sauter autour. Il ne fallait pas attaquer. Il fallait se libérer. Mais il ne savait pas comment. C'était bien aussi de ne pas savoir, ça permettait de continuer à se poser des questions ! Seule sa partie sensible d'agneau avait été mise en cage, n'était-il pas ? Alors, père loup plongea au plus profond de lui dans son passé, à la recherche de la clé. Il entendait les hurlements à la mort, revoyait les morsures et les crocs s'entrechoquer, il voyait les masques que portaient ses parents loups s'agiter et lui, tout petit, interdit, tout blessé, en train de se morceler. Il se voyait ravalé ses pleurs, il se voyait renoncer aux câlins sous la fourrure qui rassure, il se voyait rager contre ses *agnielleries* dont il commençait à se rappeler l'impérieux besoin ! Il voyait maintenant sa femelle alpha à ses côtés, donner des câlins à ses louveteaux, la meilleure mamelle au plus chétif, sa vie pour le protéger de la bête à crocs ! Quel père voudrait d'une telle bête pour abris ? Quel chef de meute ? Il eut envie de pleurer et les larmes, une par une, commencèrent à éteindre le feu dans son corps. Au dehors, il n'en pouvait plus de lutter pour se retenir. Les larmes se mirent à couler pour de vrai, ici, où il se sentait de moins en moins en danger et ça faisait du bien. C'était comme si la honte, la culpabilité, l'injustice, tout cela sortait non pas du venin injecté de ses crocs mais du fleuve tranquille de ses larmes. Il était tout seul dans son lac de pleurs, il ne faisait de mal à personne et personne ne lui faisait de mal, ni même lui-même. Il sentait comme une délivrance à pleurer comme ça les injustices qu'il n'avait jamais été autorisées à ressentir et celles qu'en suivant, il avait produit sans vraiment que de lui, elles soient tout à fait choisies. Tout cela coulait hors de lui, ça appartenait au passé et pourtant jusque là ça ne l'avait jamais été pour de vrai !

Il se passa quelque chose de tout à fait inattendu pour père loup : la meute, de la ligne face à lui, se transforma et se mit à l'entourer. Il ne la remarqua ainsi à ses côtés qu'à partir du moment où il sentit la tête de sa femelle alpha se déposer sur son épaule. La sensation était agréable et la honte fut partie. Alors, il ne se sentit pas injustement traité, mais plutôt protégé. Il ne voulait pas faire peur à ses louveteaux. Il s'excusa auprès de bébé louveteau pour avoir montré les crocs du danger pour la vie. Alors, il ressentit quelque chose de bizarre, comme si ces mots encore jamais prononcés, pourtant dédiés à réparer son bébé, venaient se poser aussi en le louveteau qu'il avait été. Père loup comprit qu'il était toujours temps de réparer et qu'à l'image de la nouvelle meute qui l'entourait, le chef qu'il était avait le pouvoir de donner soin et protection qui lui avaient manqués ! Il pouvait maintenant faire autre chose que crier et croquer et alors, le sentiment de culpabilité avait passé.

La libération de son agneau permit à père loup d'accéder au rang d'alpha. Son problème n'avait jamais été sa sensibilité mais plutôt de devoir protéger son petit agneau sensible d'une meute trop blessée à la dent dure qui avait manqué à ce point de soin qu'elle était restée dans l'incapacité de lui en donner. Aujourd'hui, alors qu'il était entouré d'une meute nouvelle, au plus juste de la nature d'un loup, il n'avait plus besoin de le cacher. Libéré, père loup alpha était de nouveau plus libre et entier :

En chaque loup est un agneau,  
Alter sensible et responsable,  
Il ne demande qu'à se lier... pour éviter au loup... d'être croqué !

Cécile Darribère,  
publiée le 13/11/22 à 10h00.